



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ



AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Revue de presse

Table des matières

PRESSE	3
<i>L'Humanité</i> , 21 juillet 2022, Gérald Rossi.....	3
<i>Aux Arts</i> N° 245 - mars 2022	4
<i>Ouest France-Caen</i> , 15 mars 2022, Raphaël Fresnais.....	5
<i>Ouest France-Caen</i> , 9 mars 2022, Raphaël Fresnais.....	6
<i>La Provence</i> , 2 mars 2022	7
WEB	8
<i>L'œil d'Olivier</i> , 24 juillet 2022, Marie-Céline Nivière	8
<i>Encres Vagabondes</i> , juillet, Serge Cabrol.....	9
<i>M la scène</i> , 15 juillet 2022, Marie-Laure Barbaud,.....	10
<i>Blog culture du SNES-FSU</i> , 13 juillet 2022, Jean-Pierre Haddad	12
<i>L'info tout court</i> , 12 juillet 2022, Mélina Hoffmann	14
<i>Le Suricate</i> , 11 juillet 2022, Anouck le Nué,.....	16
<i>La Provence</i> , 10 juillet 2022, Angèle Luccioni,.....	17
<i>Sur les planches</i> , 10 juillet 2022, Laurent Schteiner	18
<i>Les sorties de Michel Flandrin</i> , 7 juillet 2022	19
<i>Toute la Culture</i> , 06 juillet 2022, David Rofé-Sarfati,.....	20
<i>Foud'art</i> , 05 juillet 2022, Frédéric Bonfils.....	21
<i>La Terrasse</i> , 26 juin 2022, Anaïs Heluin.....	22
<i>La revue du spectacle</i> , 18 avril 2022, Gil Chauveau	23
<i>Your Magazine</i> , 23 mars 2022, Léo Lamour.....	25
<i>La Théâtrothèque</i> , juillet 2022, Jeanne-Marie Guillou	27
<i>Froggy's delight</i> , juillet 2022, Nicolas Arnstam.....	28
<i>Théâtre du Blog</i> , 18 mars 2022, Philippe du Vignal.....	29
<i>Le Dauphiné Libéré</i> , 3 mars 2022, Dominique Parry.....	31
RADIO	32
<i>France Bleu Vaucluse</i> , 19 juillet 2022	32
<i>Radio Phénix</i> , 8 mars 2022.....	33
<i>Radio Tou'caen</i> , 1 ^{er} mars 2022	34
VIDÉO	35
<i>M la scène</i> , 10 juillet 2022, Marie-Laure Barbaud.....	35
TÉLÉVISION	36
<i>France 3 Normandie - édition Caen</i> , JT 19-20 du 11 mars 2022	36

l'Humanité

L'Humanité, 21 juillet 2022, G erald Rossi

PORTRAIT Un inconnu aussi ordinaire qu'inquiétant

Le bonhomme n'a rien de bien extraordinaire dans sa carapace de petit employé sans ambition, ni envergure. Mais ce serait trop simple. L'autrice, Julie Drouard, le rend très vite inquiétant. Ou pervers. Ou les deux à la fois. Il n'a pas d'amis, et pourtant, comme il le dit, il est « *très propre* ». Il collectionne les slips, comme celui qu'il a trouvé dans le couloir du bureau. Il essaie d'être amoureux d'une femme, mais fr le le meurtre. Sauvé par le titre qui affirme qu'il n'a tué personne. Mis en scène par Olivier Lopez, François Bureloup est ce personnage énigmatique et finalement inquiétant serré dans son pull grisâtre et ses idées dangereuses. Avec une bonhomie troublante il se raconte, et si l'on rit beaucoup, c'est souvent devant l'énormité présentée comme ordinaire. ■ G. R.

Augustin Mal n'est pas un assassin, Les Halles (conservatoire),
14 h 30. Rens. : 04 32 76 24 51.

SORTIES CULTURES

Mars en SCÈNES



© Julien Hélie

UN SEUL EN SCÈNE TOUCHANT

La création de La Cité Théâtre présente François Bureloup dans un seul en scène : il entre dans la peau d'Augustin Mal, un personnage peu adapté aux conventions sociales. Il collectionne les déconvenues au travail comme en amour et les slips ! Un portrait touchant de ce mâle qui pense que les autres n'ont pas les codes. Une réflexion sur la solitude, sur la figure du « salaud » : on passe de l'effroi au rire, un style propre à l'écriture de Julie Douard.

Caen Augustin Mal n'est pas un assassin. Au 28. La Cité Théâtre les 10, 11, 17, 24, 25 et 31.3. Le 29.3 à Falaise.

François Bureloup dans la peau d'Augustin Mal

Augustin Mal n'est pas un assassin est à l'affiche jusqu'au 1^{er} avril à la Cité Théâtre.

On vous recommande ce personnage très peu recommandable.

L'événement

Augustin Mal porte bien son nom. C'est un oxymore à lui tout seul. Un vieux gendre faussement idéal. Un collectionneur de slips un peu trop culotté.

Un obsédé de la toilette aux pulsions proprement salaces. Coincé entre deux âges et une perception nombrilliste d'autrui, cet odieux candide très tactile a « juste » un gros problème : il ne voit aucun mal à se faire du bien.

Traduit par un monologue d'1 h 15, ce seul en scène pleinement rythmé – peut-être un peu trop au départ – met en lumière une nouvelle facette de François Bureloup.

D'ordinaire rangé dans la catégorie des inconnus célèbres du 7^e art, le « Angela Merkel » des *Tuches 3* fait preuve d'un talent déboussolant à hauteur de planches.

En même temps, il est servi par un texte (fidèlement adapté par Olivier Lopez du roman *Augustin Mal n'est pas un assassin* de Julie Douard) d'un cynisme redoutable, mû par une hauteur d'esprit portant le rire au rang de remords.

Augustin est aveugle au regard d'autrui

Car c'est tout le propos de cette pièce : après un long malentendu, comment rire encore de ce sociopathe quand sa folie vire au cauchemar ? Le pire, c'est qu'on s'attache à cet odieux personnage, percevant la femme comme une proie, au mieux comme « une souris », au pire comme « une truie ».

Pour lui, le refus est une vue d'égoïsme. Extrait plein de sous-entendus : « **Beaucoup confondent leur dignité avec leur épiderme.** »

« L'enfer, c'est les autres », disait



François Bureloup, plus habitué du 7^e art, joue le rôle d'Augustin Mal dans « *Augustin Mal n'est pas un assassin* », une pièce immonde d'innocence.

Photo: VIRGINIE MEIGNE

Sartre. Ici, Augustin est aveugle au regard d'autrui. Un ange à l'écoute très personnelle de ses démons intérieurs.

La pièce trouve un écho très actuel sur les questions de repli sur soi et les dérives noctambules saupoudrées de GHB. Elle questionne les petits arrangements intérieurs, le poids des pulsions au nom du vivre ensemble, le fil parfois tenu entre innocence et culpabilité.

Merci pour ce malaise.

Jusqu'au 1^{er} avril, tous les jeudis et vendredis (sauf le 18) au 28, rue de Bretagne à Caen (20 h, durée 1 h 15).

Tarifs : 6, 8 et 12 €.

Raphaël FRESNAIS.

« Il ne faudrait pas que le sympathique homme que j'incarne vous empêche de voir toute la folie qui est en vous »

Augustin Mal dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*
écrit par Julie Douard

À la Cité théâtre : Augustin, l'odieux qui prête à rire

Dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*, Olivier Lopez (Cité Théâtre) offre à l'acteur François Bureloup son premier grand rôle au théâtre. Attention : pièce faussement drôle sur sujet vraiment grave.

Entretien

Olivier Lopez, directeur de la Cité théâtre et metteur en scène de la pièce.

Julie Douard, l'autrice du roman éponyme de la pièce, et vous, c'est une longue histoire au théâtre...

J'étais encore étudiant quand j'ai joué ma toute première pièce avec elle. Cela ne nous rajeunit pas... On s'était un peu perdu de vue et on s'est retrouvé il y a trois ans autour de ce texte magnifique.

Était-ce un roman taillé pour le théâtre ?

Son écriture relève de la littérature, un autre monde pour nous, gens de théâtre. On ne joue pas dans la même cour : on sent sa pensée philosophique (elle enseigne à Bayeux), on ressent son geste littéraire profond et ancré. Cette pièce est une très légère adaptation de son roman : juste quelques coupes.

Fort et grave, le texte n'est pas facile...

C'est justement ce qui le rend intéressant et enrichit la pensée. On plonge dans la tête d'un type qui vit un peu en marge de la société, qui a des problèmes de comportement avec les hommes et les femmes.

Cela nous interroge sur ce qu'est un malade, est-il condamnable ?

Le grand paradoxe, et chamboulement pour le public, c'est que tout cela prête à rire...

C'est un texte drôle sur un sujet grave. Là où cela devient diablement intéressant, c'est qu'on devient très « emmerdé » de rire. Rire devient politiquement incorrect.



François Bureloup incarne le fameux Augustin Mal, un sociopathe. Une première dans ce registre théâtral pour ce comédien connu pour ses seconds rôles au cinéma. (PHOTO : VIRGINIE MEIGNÉ)

Le public se retrouve tiraillé par des sentiments contradictoires : c'est quand même très violent, et en même temps très drôle, ce que raconte ce type. Un type qui ne veut pas faire mal, juste se faire du bien. D'où l'effet de sidération, mais n'en disons pas plus...

Pourquoi avoir choisi François Bureloup, surtout connu pour ses seconds rôles à l'écran ?

C'est un acteur beaucoup plus profond que ce que certains rôles don-

nent à voir à l'écran.

Là, on est très loin des *Tuches 3*, même s'il faut une force d'acteur pour faire ce genre de performances. C'est la première fois qu'il plonge dans un registre aussi littéraire. Il aime faire rire et s'est beaucoup investi. On fait face à un très grand acteur.

Cette pièce est jouée tous les jeudis et vendredis de mars : pourquoi ce format ?

On voulait la jouer chez nous, et plutôt que de la programmer cinq soirs à

la suite, on a souhaité la faire vivre, provoquer un bouche-à-oreille, trouver notre public. On vient de la montrer à Avignon. On y retourne cet été. La pièce sera en tournée cette année et en 2023.

Propos recueillis par
Raphaël FRESNAIS.

Du 10 mars au 1^{er} avril, tous les jeudis et vendredis (sauf le 18) au 28, rue de Bretagne à Caen (20 h, durée 1 h 15). Tarifs : 6, 8 et 12 €.

AVIGNON

Théâtre des Halles : Augustin Mal, bourreau ou victime ?

Artiste associé au théâtre des Halles (Avignon) depuis cinq ans, Olivier Lopez y met en scène François Bureloup dans la pièce *Augustin Mal n'est pas un assassin* de Julie Douard (texte paru chez P.O.L. éditeur). Une création qui fait suite notamment à *Bienvenue en Corée du nord* (2017) et *Rabudôru, poupée d'amour*, des spectacles d'Olivier Lopez qui ont tourné en France et à l'étranger.

Le désordre intérieur

Cette fois-ci, Olivier Lopez s'est amouraché d'Augustin Mal, un homme qui se rêve ordinaire. Il n'est pas un assassin, certes, mais est-il pour autant innocent ? La pièce se construit comme une enquête : l'audition d'un suspect. Pour Olivier Lopez, "la force du monologue au théâtre est de pouvoir accéder à cette part secrète de l'être humain. Il est un livre ouvert sur la pensée intime et personnelle, il donne à



/PHOTO DR

entendre, à comprendre les phrases, les idées qu'on ne prononcera jamais mais qui guident pourtant notre comportement social. Avec ce texte,

nous explorons le désordre intérieur d'Augustin, l'étendue de ses souffrances, l'ampleur de ses méfaits. Les autres le considèrent comme légèrement fêlé

et s'accommodent bien volontiers de sa discrétion : dans son immeuble, ses voisins l'évitent. Au travail, ses collègues ne lui parlent pas et le fuient littéralement. Mais que fait-il de ses journées ?"

Pour le comédien François Bureloup, "le désir de donner vie à un "salaud" est un challenge car il nécessite d'explorer mes vils instincts afin de m'approcher de ses pulsions, somme toute assez éloignées des miennes. Mais pour autant, je me suis aperçu qu'Augustin est aussi un être de souffrance. On saisit son parcours, chaotique, on devine une relation incestueuse avec une mère effrayante. Les mots insufflent son mal, et supposent qu'il a été abusé, enfant. Au point que son sens de la réalité en est altéré."

"Augustin Mal n'est pas un assassin"
samedi 5 mars à 20h au théâtre des Halles, Avignon : 13,60/22,60 € ;
☎ 04 90 85 52 57.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

L'œil d'Olivier, 24 juillet 2022, Marie-Céline Nivière

Récit d'un homme ordinaire par un François Bureloup extraordinaire

Il s'appelle Augustin Mal. Si vous le croisez dans la rue, vous ne ferez même pas attention à lui, tant il se fond dans le paysage. C'est un gars quelconque qui a une haute opinion de lui-même. *C'est une chance que je cultive, cette bonne éducation. Je ne crois pas qu'un seul mauvais sentiment m'habite... Ma bonne éducation me permet surtout d'être un homme tranquille, ce qui est bien.* Il ne faut jamais se fier aux apparences !

Augustin Mal n'est pas un assassin de **Julie Douard** est le récit, à la première personne, d'un homme sans filtre. Construit comme un thriller, elle nous fait suivre les méandres d'une pensée déstructurée. Son style est percutant et l'on oscille entre éclats de rire et stupéfaction. Elle interroge la folie, celle produite par les maltraitances, qui fait qu'une victime devient bourreau. Il est également question de la solitude. Augustin n'a pas les codes pour vivre en société, alors il s'est enfermé dans un monde intérieur.

Du roman à la scène, il n'y avait qu'un pas à franchir. Mis en scène par **Olivier Lopez**, **François Bureloup** est saisissant dans ce personnage complexe. Nous sommes dans l'incarnation la plus juste. Celle qui donne le sentiment que les mots jaillissent vraiment de sa pensée. Il a le physique et le ton de voix de l'emploi, celui de la banalité, et il en joue avec une grande habileté. Son interprétation est au cordeau ! Du bel art !

<https://www.loeildolivier.fr/2022/07/recit-dun-homme-ordinaire-par-un-francois-bureloup-extraordinaire/?fbclid=IwAR3n1XGBs0xxXII-KaUzdPBPharInaGZijtb-gIroPvxZspjCahDG4RYDDM>

« Augustin Mal n'est pas un assassin »

Voilà un titre bien équivoque. Pourquoi diable Augustin Mal serait-il un assassin ? Qu'est-ce qui pourrait le laisser penser ? C'est tout l'enjeu de cet étrange monologue mis en scène par Olivier Lopez à partir du livre de Julie Douard.

François Bureloup, comédien de théâtre, cinéma et télévision (on se souvient du brigadier-chef Baudemont, hâbleur et provocateur, dans la série Chérif) interprète ici avec finesse et subtilité le rôle d'un homme qui, malheureusement, est ni fin ni subtil mais au contraire plutôt balourd et imbu de lui-même.

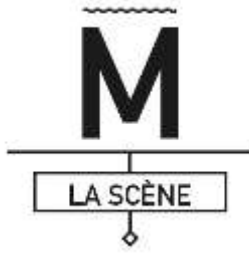
Pourquoi Augustin Mal serait-il un assassin alors qu'il se croit si normal, si ordinaire, voire supérieur à la moyenne ? Peu à peu, au fil du monologue, il exprime plus clairement ce qu'il croit être, ce qu'il croit faire, et on comprend qu'il confond le sens et la nature des comportements, qu'il interprète de manière très personnelle les réactions des autres, qu'il croit voir un consentement, ou un plaisir, dans ce qui n'est qu'une projection de son propre désir.

Au début, on s'amuse de ses confusions, on imagine la tête de ses collègues de travail qu'il vient caresser pour leur manifester ce qu'il pense être de la politesse et qui le fuient comme la peste, on est ému par sa tendresse et sa naïveté, par sa solitude aussi puisque tout le monde cherche à l'éviter, et puis, peu à peu, ses propos deviennent plus étranges, plus dérangeants, plus violents. Jusqu'où peut aller cette inquiétante confusion des sentiments ?

Dans un texte d'intention, Olivier Lopez, le metteur en scène, précise combien la force de ce texte réside aussi dans sa forme : « La force du monologue au théâtre est de pouvoir accéder à cette part secrète de l'être humain. Il est un livre ouvert sur la pensée intime et personnelle, il donne à entendre, à comprendre les phrases, les idées qu'on ne prononcera jamais mais qui guident pourtant notre comportement social. Avec ce texte, nous explorons le désordre intérieur d'Augustin, l'étendue de ses souffrances, l'ampleur de ses méfaits. Nous mesurons à chacune de ses paroles le hiatus permanent de sa vie : il y a ce qu'il dit, et ce que nous comprenons de ce qu'il dit, de ce qu'il fait et vit vraiment. »

Le texte habilement introspectif de Julie Douard porté par le jeu implacable et faussement satisfait de François Bureloup confronte le spectateur à une passionnante plongée dans les mystères de l'âme humaine. Un spectacle qui ne laisse pas indifférent, qui amuse par moments et peut déranger à d'autres, mais qui dans tous les cas, rappelle la force, la richesse et la diversité du théâtre où le texte, lorsqu'il est à la fois d'une grande qualité littéraire et incarné avec intelligence par le comédien, interpelle le spectateur au plus profond de ses émotions. Ici, grâce à la magie de la mise en scène, l'alchimie fonctionne à merveille. Une belle réussite !

<https://encres-vagabondes.com/strapontin/strapontin161.htm#augustin>



M la scène, 15 juillet 2022, Marie-Laure Barbaud,

Au Théâtre des Halles-Hors les murs, Conservatoire du Grand Avignon, Augustin Mal n'est pas un assassin, mis en scène par Olivier Lopez, met en lumière la face ordinaire et effrayante du mal. François Bureloup y excelle.

LA FACE ORDINAIRE DU MAL

Augustin porte bien son nom. Ordinaire et redoutable. Programmatique. Comme son patronyme, l'homme est à la fois banal et dangereux. Lisse, au point qu'il semble invisible aux autres et effrayant, lorsqu'on prête attention à ses paroles. Olivier Lopez, le metteur en scène, le définit comme un être de paradoxes. « C'est un loup. C'est ainsi qu'il se définit. et en même temps, c'est le premier des imbéciles » .

En créant ce personnage, Julie Douard, l'autrice, questionne le mal. « On en parle beaucoup en ce moment, poursuit Olivier Lopez, de ces hommes qui font le mal, de ces hommes qui sont dans une vision très patriarcale, très misogyne de la société. Lui, a été éduqué dans cette vision-là de la société et, en même temps, il est la première des victimes de cette société. Le premier à en souffrir et en même temps, le premier à faire mal. » Le texte offre une plongée saisissante dans l'intimité tranquille d'un homme monstrueux qui semble n'avoir aucune conscience de l'être. Bien éduqué, propre sur lui, ne s'énervant jamais, Augustin Mal le dit » Je ne crois pas qu'un seul mauvais sentiment m'habite hormis quelques rêves liés au sexe. » De cette frustration, naîtra le pire.

Dans sa précédente création, *Rabudôru, poupée d'amour*, Olivier Lopez proposait une réflexion pleine d'humanité sur la quête du profit. A travers le phénomène des « love-dolls », de nombreuses thématiques étaient abordées, éthique, marchandisation du corps de la femme, luttes sociales et fin de vie. Avec *Augustin Mal n'est pas un assassin*, le metteur en scène choisit d'interroger la complexité d'un esprit malade, celle d'un prédateur ordinaire, que rien ne semble pouvoir arrêter.

LE JUSTE INTERPRÈTE

Pour incarner le personnage paradoxal et trouble, d'Augustin Mal, Olivier Lopez, en concertation avec l'autrice, a choisi François Bureloup. « On l'a amené très loin de ce qu'il avait l'habitude de faire. C'était un défi », commente le metteur en scène. Défi relevé à cent pour cent.

François Bureloup apporte toute sa bonhomie au monstre, si banal, qu'il en est effrayant. Le comédien EST Augustin Mal. Sans aucun jugement. Ainsi le décrit-il : « Augustin mal est un homme qui collectionne les slips et les déconvenues. Pour résumer sa philosophie, il ne veut pas faire du mal, il veut juste se faire du bien. C'est un peu un voisin, un peu un employé de bureau, un peu un oncle, un être ordinaire, et en même temps, on sent qu'il est dans une détresse, une souffrance affective. » François Bureloup rend palpable la complexité qui traverse le personnage.

L'acteur fait siens les mots du personnage. Il en assume la stupidité et la froideur cruelle. Les rires fusent mais souvent pour se protéger de l'effroi. A l'issue de la deuxième représentation, le comédien pouvait dire : « J'ai l'impression d'avoir les spectateurs dans ma main, dans la main d'Augustin ». Par son interprétation limpide, nous accédons aux méandres d'un esprit malade qui s'exprime avec une candeur terrifiante.

Seul en scène, François Bureloup, dans Augustin n'est pas un assassin, parvient à composer un personnage d'autant plus glaçant qu'il nous est apparu, un temps, vulnérable et sympathique.

♥♥♥♥♥

<https://mlscene-blog-theatre.fr/augustin-mal-nest-pas-un-assassin/>



Blog culture du SNES-FSU, 13 juillet 2022, Jean-Pierre Haddad

« Augustin Mal n'est pas un assassin » Bien porter son nom peut signifier bien du mal

Un « homme entier » est-ce que cela existe ? Entier, cela veut-il dire sans parties ? Qui n'est pas fait de plusieurs parts comme une part de désirs et une part du sens de la réalité. Donc, qui ne fait pas la part des choses, qui n'a pas de conscience critique de lui-même ni de conscience de l'altérité d'autrui. (Les deux vont de pair.) Bien entendu, il n'aurait pas non plus de conscience du permis et de l'interdit, du bien et du mal... Alors la conclusion s'impose, un tel homme serait un monstre ! Augustin Mal serait-il et pas du tout à cause de son nom, un monstre ? De fait la mise en scène simplissime d'Olivier Lopez nous *montre* Augustin Mal dans toute l'entièreté d'une monstruosité ignorée, inconsciente d'elle-même. Le personnage est seul sur une scène rehaussée – un échafaud ? – accompagné d'un tabouret de bar et d'une caisse en plastique. Le mur de fond de plateau est un écran qui change de couleur au gré du déroulé du récit mais aucune image réaliste ne viendra s'imprimer sur la toile et le *fond d'âme* d'Augustin restera désespérément vide, dépeuplé, dépourvu de tout « visage d'autrui » – au sens du philosophe Emmanuel Lévinas (1905-1995) qui faisant de ce syntagme une injonction éthique fondamentale équivalente à « Tu ne tueras point ».

Si Augustin *n'est pas un assassin* c'est à ses propres yeux par lesquels il semble ne rien voir d'*humain* au monde qui l'entoure et particulièrement aux femmes qu'il peut croiser. Pourtant, Augustin déclare son goût pour une familiarité sans vulgarité... Mais il ne s'interroge pas sur ce que pensent les bénéficiaires de ses frôlements et attouchements « familiers ». Peu ou pas d'amis, en revanche il va s'attacher à un slip d'homme trouvé au bureau ! Augustin ne perçoit pas autrui comme un être à respecter et le remplace en le destituant de sa personnalité, par des attributs, sous-vêtements par exemple desquels il tire une secrète jouissance. Si Augustin « n'est pas un assassin », il n'est pas loin du parfait pervers !

Le roman de Julie Douard dont la pièce est l'adaptation, réalise la prouesse de dépeindre un personnage vicieux, glaçant et criminel comme s'il était un petit enfant innocent. N'est-ce pas d'ailleurs sur une sexualité infantile régressive faite de pulsions éclatées ou fixées sur des objets que s'ancre l'étiopathie des criminels sexuels ? Le personnage d'Augustin est d'autant plus glaçant qu'il est capable par moment de susciter l'empathie du public qui pourrait le croire dépourvu de toute malignité. Terrifiant et touchant, Augustin serait-il d'une banalité inquiétante ? Le livre est une réussite littéraire et la pièce ne l'est pas moins mais il fallait un excellent comédien pour incarner ce personnage gluant et suintant la fausse innocence. François Bureloup fait le boulot à merveille ! Il prête intelligemment ses airs de nounours et sa silhouette un peu ronde au personnage de « monstre innocent » d'Augustin Mal ! Il incarne la clôture intérieure de son âme d'une manière terrifiante. Impressionnante performance par la gêne et l'effroi qu'elle nous cause.

Mais enfin Augustin Mal est-il un assassin ? D'abord son nom : « Augustin » suggère de la sympathie ou évoque une certaine sagesse de la vie et « Mal » arrive, abrupt, tranchant comme un couperet de guillotine ! Du point de vue moral, ce Mal est condamnable, du point de vue pénal, Augustin serait coupable... Pour le reste, une complexité déroutante. Un *mâle* prédateur ? Un adulte raté ? Peut-être quelqu'un plus bête que méchant. Nuisible quand même ! Un être entier ou entièrement stupide ? Et si le titre était une dénégation donc un aveu ? On s'interroge bien installé derrière le quatrième mur, un abîme par moments. Il y a cependant une arrière scène, la vraie, celle de la société française où se produit un féminicide tous les trois jours ! Le sujet est grave et engage non seulement l'éthique mais la loi et les tribunaux. Le spectacle y renvoie en sourdine sans rien en dire car son propos décalé nous invite à un jeu d'enquête psychologique.

Merci au théâtre, ce non-tribunal où le jugement n'a ni à punir ni à excuser mais où il peut s'exercer, s'aiguiser en toute liberté.

<https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/augustin-mal-nest-pas-un-assassin/>

L'info tout court, 12 juillet 2022, Mélina Hoffmann

Augustin Mal n'est pas un assassin nous immerge dans le quotidien d'un homme qui se rêve ordinaire, totalement inconscient de ses déviances.

Augustin Mal n'est pas un assassin est **un seul en scène** qui nous fait passer par des émotions variées, et même parfois opposées. Ce **personnage hors du commun** dont la perception de la réalité est totalement insensée suscite à la fois en nous **de la compassion et du rejet**, du rire et de la crainte. Est-il **simplement bête** ? Inadapté ? Très seul, ça c'est certain. Ou est-il **carrément fou** ? Violent ? Dangereux ? C'est l'une des questions qui nous accompagnent tout au long de ce **spectacle original et bien mené**.

Un homme bien loin de la norme

Augustin Mal aime la familiarité, qui n'est à ses yeux que politesse. Il est fier de ses dents et de sa bonne éducation. C'est un **homme tranquille, propre et sans médication**. À peine un peu d'amertume de temps en temps, comme tout le monde. Il aime **les femmes** aussi, surtout quand elles sont sous anti-dépresseurs car ça les rend **plus dociles et consentantes**. Il faut forcer un peu le destin parfois, et puis c'est plus facile, ainsi, de récupérer leurs petites culottes... Ah oui, parce qu'Augustin Mal collectionne les slips. Enfin, il débute une collection et il n'en est pas peu fier, même s'il attend d'en avoir davantage pour en parler autour de lui. Parce qu'une collection avec seulement deux slips : les gens se moqueraient de lui, c'est sûr. Si à ce stade vous hésitez **entre rire et malaise**, alors c'est que vous êtes bien arrivés à l'émotion dominante de ce spectacle !

Un humour qui grince fort

Augustin Mal est un **personnage troublant**, touchant à certains moments, **terriblement dérangeant** à d'autres, voire **effrayant** lorsque son visage se fige un instant et dévoile un regard de prédateur. C'est sa **naïveté qui nous attendrit** parfois un peu, cette inconscience totale de ce qu'il est, de ses déviances, de sa **misogynie** ; cette **déconnexion de tout ce qui fait la morale**. C'est son incapacité, aussi, à percevoir ce qui anime l'attitude des autres à son égard, persuadé que ses collègues et voisins cherchent à ne pas l'envahir par respect et par affection, alors qu'ils **ne font en réalité que le fuir** !

« C'est pas facile d'être un boute-en-train quand on est à ce point avant-gardiste ! »

Il ne cesse, ainsi, de **prêter aux autres des intentions et des sentiments imaginaires**, si bien que les horreurs qu'il entreprend et nous raconte trouvent une justification à ses yeux. Il croit aimer et être aimé quand il **agresse, qu'il contraint**. Tout est normal puisqu'il ne cherche jamais à faire de mal. Ce qu'il comprend moins en revanche, c'est pourquoi les gens – les femmes surtout – au bureau ou ailleurs ne se laissent pas toujours toucher, câliner et sont parfois si égoïstes avec leur corps...

Un personnage complexe qui interroge

Dans une mise en scène minimaliste, le texte de Julie Drouard nous entraîne progressivement dans l'intimité de cet homme, dans les méandres de son esprit. Si bien que c'est progressivement que la

légèreté laisse place à un trouble qui ne cesse de grandir. Et le récit, d'abord assez banal, prend peu à peu des airs d'enquête et nous captive. L'ensemble gagnerait toutefois à s'alléger d'une dizaine de minutes car la mécanique finit par devenir un peu répétitive et lassante.

Si ce personnage est à ce point déroutant, c'est aussi parce qu'il questionne sur une réalité : celle de la solitude qui sévit dans notre société et des conséquences qu'elle peut avoir sur le plan mental et social. C'est aussi parce qu'il est incarné avec tellement d'authenticité par François Bureloup que l'on hésite à aller le saluer à la fin !

<https://infotoutcourt.com/avignon-2022-augustin-mal-nest-pas-un-assassin/>



Le Suricate, 11 juillet 2022, Anouck le Nué,

[Avignon OFF 2022] Augustin Mal n'est pas un assassin au Théâtre des Halles

La normalité, bien qu'elle sous-entende le suivi d'une certaine norme, est un concept somme toute plutôt subjectif. C'est d'ailleurs ce que le magnifique texte de Julie Drouard nous montre dans sa pièce *Augustin Mal n'est pas un assassin*. Avec une progression tout en douceur, elle nous emmène dans le mental de celui qui, à défaut d'être un assassin, ne voit pas les rapports humains de la même manière que tout un chacun.

L'œil du spectateur se pose tout d'abord sur une scène épurée où un tabouret et une mystérieuse boîte, contenant quelques plaisirs secrets de notre personnage, l'attendent. Puis l'acteur paraît. Par un fond de couleur qui passe du blanc au rouge en passant par le bleu ou le mauve, le ton est lancé, et les scènes s'enchaînent.

Dans ce seul en scène, nous découvrons un personnage qui nous semble de prime abord sympathique quoiqu'un peu déjanté. Dans le rôle d'Augustin Mal, François Bureloup, avec une belle énergie et malgré quelques cafouillages dans son texte, nous amène à éprouver de l'empathie pour ses émotions et ses envies. Avec son jeu admirable à double facette qu'il aurait peut-être même pu explorer davantage encore, tantôt souriant et agréable, tantôt presque menaçant rien que par le regard, il nous dévoile une certaine ambivalence qui nous fait parfois rire mais nous amène surtout à nous questionner sur qui est vraiment Augustin Mal. Envieux de la condition féminine et imitateur de virilité, il se décrit lui-même comme poli, mais surtout, très propre et fier de l'être ! Sans compter qu'Augustin Mal est également un grand amateur de familiarité. Et lorsque sa familiarité l'amène à voir uniquement ce qu'il veut voir au détriment du désir des autres, la pièce prend un tournant différent. Le ton reste léger, mais l'ambiance s'assombrit.

Augustin Mal n'est pas un assassin est une pièce qui aborde un thème lourd en nous embarquant dans l'imaginaire d'un personnage singulier qui, malgré sa noirceur, parvient à nous faire sourire. N'hésitez pas à aller découvrir ce texte de Julie Douard et le jeu de François Bureloup, mais n'oubliez pas, en ressortant du Conservatoire, de prendre un peu de recul sur vos propres émotions !

<https://www.lesuricate.org/avignon-off-2022-augustin-mal-nest-pas-un-assassin-au-theatre-des-halles/?fbclid=IwAR1VDmScvAzEwEAl2AaGXOZcv4JmwpSNjBxaJ36NprbLI0-8iWn1MWQIFNQ>

La Provence, 10 juillet 2022, Angèle Luccioni,

Augustin Mal n'est pas un assassin : un seul en scène qui tient en haleine

C'est la nouvelle création d'Olivier Lopez. Augustin monologue. Au début, on a l'impression d'avoir affaire à un homme ordinaire, un bureaucrate lambda, soucieux de son apparence et critique à l'égard de ses collègues de travail. Mais à force de se vanter de sa bonne éducation, de son travail irréprochable, de sa grande propreté, le voici qui dévoile une fatuité déplaisante. Ensuite, ses déclarations d'une misogynie sans bornes émaillée d'obscénités ont de quoi le rendre odieux. Ne regrette-t-il pas qu'il y ait parmi les femmes « tant de truies et d'obèses complexées et de souris gueulardes » ?

Cependant, il ne cesse de nous amuser par ses remarques empreintes d'un humour irrésistible. En fait, plus il parle de lui, plus Augustin s'avère complexe et ambigu. Il est drôle par son esprit railleur, assez pitoyable par le mal-être, la solitude et les difficultés relationnelles qu'on devine chez lui et en même temps troublant par son comportement bizarre, ses côtés obscurs, malsains, dérangeants.

Le texte de la philosophe Julie Douard, pour aborder le problème du mal, radiographie le labyrinthe intérieur d'un personnage hors normes, à la conscience gravement altérée. Il tient du thriller en nous faisant basculer du rire à l'inquiétude puis à l'effroi. Il est suffisamment riche pour justifier une scénographie minimaliste. Olivier Lopez avait surtout besoin d'un comédien chevronné, capable d'incarner un personnage au premier abord banal, mais en réalité perturbé et perturbateur. Il l'a trouvé en la personne de François Bureloup qui excelle à susciter des émotions et des réactions diverses tout au long de la représentation.

<https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6833058/augustin-mal-nest-pas-un-assassin-un-seul-en-scene-qui-tient-en-haleine.html>

SUR LES PLANCHES

Sur les planches, 10 juillet 2022, Laurent Schteiner

Théâtre : Avignon 2022 – « Augustin Mal n'est pas un assassin » de Julie Douard

Le théâtre des Halles met actuellement à l'affiche *Augustin Mal n'est pas un assassin* de Julie Douard. La profondeur de ce magnifique texte, grinçant à souhait, témoigne d'une étude psychologique pertinente d'un banal profil de prédateur. Ce seul en scène, brillamment interprété par François Bureloup, explore les confins de la folie.

Augustin Mal n'a pas volé son nom puisque ce prédateur, qui ne paye pas de mine, s'avère être un psychopathe de la pire espèce. A l'allure quelque peu simple et débonnaire voire infantile, il offre un visage respirant l'innocence et la banalité. Cette pièce, intelligemment mise en scène par Olivier Lopez, interroge la problématique du mal et de la folie. Force est de constater la variété de ses différents visages. Augustin Mal échappe, pour sa part, à tous les standards connus en la matière. Son insipidité et sa discrétion deviennent sa force tranquille, celle d'une perversité violente et criminelle. Julie Douard a parfait la psychologie d'Augustin en la chargeant d'une misogynie aux racines purement homosexuelles. Fasciné par les femmes, il s'acharne à les détruire afin de conserver son idéal personnel féminin.

Vivant dans son monde obéissant à ses propres règles, Augustin a pris soin de tapisser son existence d'une philosophie puérile et simple justifiant avec logique ses actes de démence. Le propos progressif de la pièce permet une gradation dans l'horreur de la démence qui se dévoile peu à peu créant *de facto* un effet terrifiant. Le jeu remarquable de François Bureloup nous offre une litanie de logorrhées qui assoit son personnage dans la démence. Cette lecture de la folie d'un Monsieur-tout-le-monde représente à l'échelle de notre société un danger d'autant plus important qu'il s'avère difficile à débusquer.

<https://www.surlesplanches.org/theatre-avignon-2022-augustin-mal-nest-pas-un-assassin-de-julie-douard/>



Les sorties de Michel Flandrin, 7 juillet 2022

Conte de la folie ordinaire

Ma bonne éducation me permet surtout d'être un homme tranquille. Je plains beaucoup les gens sans vocabulaire car ils s'énervent facilement.

Ainsi s'exprime Augustin Mal. Publié il y a tout juste un an, Augustin Mal n'est pas un assassin, roman de Julie Douard, passe au plateau grâce à Olivier Lopez avec lequel l'auteur entretient un compagnonnage au long court.

Chemise bleue pale, pantalon gris-souris, François Bureloup se glisse dans la vanité ordinaire d'un employé qui commente et juge à satiété. Augustin Mal surplombe mais avoue néanmoins quelques curieuses inclinations.

Mais qui n'a pas ses petites manies ?

Bien entendu, derrière cette masse d'équilibre placide, de maîtrise affirmée, se dissimulent certains vides, jusqu'à de dangereuses crevasses. Mais pour Augustin Mal tout est normal, la situation est sous contrôle. Sauf que les autres ne comprennent rien.

Après des pièces de groupe : Bienvenue en Corée du Nord (2017), Rabudoru, poupée d'amour (2020), Olivier Lopez revient au seul en scène mais prolonge ses questionnements autour de l'intime à l'épreuve des usages sociaux. François Bureloup insuffle l'autosatisfaction nécessaire à ce quidam bien comme il faut et passablement déstructuré.

Les sorties de Michel Flandrin

Interview d'Olivier Lopez

PodBean

0:00 -0:00

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

The image shows a podcast player interface. On the left is a thumbnail image of Olivier Lopez sitting in a theater. The main area contains the title 'Interview d'Olivier Lopez' and a play button. Below the play button is a progress bar showing 0:00 to -0:00. In the top right corner, there are icons for PodBean, RSS, download, and share. At the bottom, there is a waveform visualization.

<https://www.michel-flandrin.fr/festival-d-avignon-2022/festival-d-avignon-2022-off/honni-soit-qui-mal-y-pense.htm>

Toute La Culture.

Toute la Culture, 06 juillet 2022, David Rofé-Sarfati,

Avignon OFF : Augustin Mal n'est pas un assassin, François Bureloup dans son art

Au théâtre des Halles, François Bureloup ose le personnage de monstre dans un soliloque à la mesure de son talent. On reste perché à ses lèvres et aux mots de Julie Douard.

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire sans bien savoir de quoi il s'agit quand on est ordinaire. Reclus, abonné à la solitude et à une déréliction radicale, il épie chez ses contemporains autant la norme que ses petites transgressions. Il se pense fin observateur du monde qui l'entoure. Il n'est que soliloque mental. Dans une tentative de s'incarner, il comble sa personnalité quasi vide par un imaginaire qui lui sert de compagnon. Emprisonné dans un imaginaire, il se croit aimé et amoureux. La morale commune lui échappe. Et puis aussi, Augustin collectionne les slips.

Avec un humour grinçant, Julie Douard déconcerte ; Augustin nous entraîne vers l'effroi, mais aussi vers la compassion. Il nous interpelle sur une société en pleine mutation qui génère à sa périphérie l'exclusion et ses monstres. L'autrice a réussi à créer un personnage hugolien, un monstre qui signe son époque, une époque où le *MeToo* et la lutte vive pour l'égalité des sexes libèrent, mais aussi percutent certains individus qui ne comprennent plus le monde.

À l'époque de la fluidité des genres, Augustin fait face aux vertiges du nouveau sens commun. Lui qui se veut un homme seulement homme cherche à rencontrer des femmes seulement femme. Par son imaginaire, il pense renverser la nouvelle équation. Par son délire seulement, il supporte le monde.

Julie Douard invente un personnage de monstre qui croit tout savoir et qui est attachant parce que justement il a appris à se mouvoir dans un monde qu'il ne comprend pas. Bureloup réussit le tour de force de nous faire comprendre l'intimité du personnage et de jouer l'absence d'équivoque d'un monstre alors même que nous sommes au théâtre.

Bravo!

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/avignon-off-augustin-mal-cest-pas-un-assassin-francois-bureloup-dans-son-art/>



Foud'art, 05 juillet 2022, Frédéric Bonfils

Augustin Mal n'est pas un assassin

Il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien

Il est surprenant, passionnant et même assez effrayant de réaliser à quel point notre vision du genre humain évolue avec le temps et... en pleine aire [#Metoo](#), comment un mec désagréable mais amusant, *un misogynne dans la moyenne de son époque*, tout à coup, devient gênant et réellement monstrueux.

Augustin Mal, un homme qui se rêve ordinaire

Augustin, un petit bonhomme à l'allure sympa et à l'œil taquin débarque sur scène. Il n'aime pas parler de lui, mais il s'épanche, se raconte. Il est un peu cabot, mais sympa, drôle, intelligent quand soudain...

« Grâce à son art du portrait, porté par une langue extrêmement précise, la romancière et philosophe Julie Douard va au-delà des apparences que chacun entretient devant son prochain »

Olivier Lopez revient au seul en scène, en adaptant pour le théâtre son roman éponyme, nous donne accès aux fragilités de ce personnage un peu paumé, un peu en marge et nous interroge sur ce qu'est le mal(e).

Un sale type...attachant !

« Ce qui guide mes pas vers une aventure théâtrale, c'est le désir de capter ce qui résonne chez moi d'un personnage, mais aussi ce que je peux faire entendre de moi chez le personnage »

Pour incarner Augustin, il fallait un comédien différent et atypique. **François Bureloup** fait parti de ceux-là. *« Il est le corps qui suit le souffle de l'autrice, il est la bêtise et la cruauté du personnage »*. Il surprend, donne vie à cet homme et, par sa douceur, par l'empathie qu'il suscite en nous, par le rire qu'il déclenche, finit par le rendre attachant.

Avec humour et tendresse, ce spectacle surprenant, nous déconcerte, nous bouleverse

Un très beau texte, une mise en scène tout en sobriété et délicatesse et une interprétation particulièrement intelligente.

Augustin Mal n'est pas un assassin est un spectacle horriblement puissant, délicieusement grinçant qui se dévore comme un roman. Avis Foudart **👍👍👍**

<https://www.foudart-blog.com/post/augustin-mal-n-est-pas-un-assassin>

la terrasse

La Terrasse, 26 juin 2022, Anaïs Heluin

AVIGNON OFF / THÉÂTRE DES HALLES

Olivier Lopez met en scène *Augustin Mal n'est pas un assassin* de Julie Douard. Incarné par François Bureloup, le personnage éponyme de ce texte a beau ne pas être un criminel, il n'est pas innocent pour autant. Autrement dit, il est un monstre comme notre société en produit par milliers.

« L'écriture de Julie Douard est pour moi un amour de jeunesse. Je la rencontre lorsque je commence à faire du théâtre et c'est un texte d'elle, *Ferdinand l'impossible*, que je monte lorsque je reprends la direction de la compagnie Actea en 2000, devenue depuis La Cité Théâtre. Peuplé de personnages un peu paumés, un peu en marge de la société, décalés par rapport à la moyenne, l'univers de cette autrice me passionne par sa manière d'imposer le débat. Grâce à son art du portrait, porté par une langue extrêmement précise, elle va au-delà des apparences que chacun entretient devant son prochain. Dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*, elle interroge à travers son personnage éponyme ce qu'est le Mal, où il se cache quand la société se focalise sur #Metoo. Sans être un criminel, Augustin Mal a des problèmes, notamment avec les femmes. Julie Douard ne fait pourtant pas son procès. Grâce à son monologue intérieur, elle nous donne aussi accès aux fragilités de son personnage.

La banalité d'Augustin Mal

Pour incarner Augustin Mal, j'ai choisi François Bureloup, qui est plutôt un acteur de cinéma et de one-man show. Il est doué d'une force comique importante pour le spectacle. Dans « Augustin », il y a « Auguste » : comme ce type de clown, le protagoniste de Julie Douard est un être seul et démuné. Construit selon une progression chronologique, le texte nous donne d'abord l'image d'un doux fêlé, d'un misogyne dans la moyenne de son époque. Mais un événement vient perturber cette vision. Augustin Mal nous amusait ; tout d'un coup il nous gêne, on se demande ce qu'on fait là à l'écouter raconter ses aventures. Ce personnage dont personne ne s'occupe pose la question de notre responsabilité collective dans la fabrique des « monstres » avec qui nous vivons, et qui incarnent une forme de banalité du mal ».

https://www.journal-laterrasse.fr/augustin-mal-nest-pas-un-assassin-de-julie-douard-mise-en-scene-dolivier-lopez/?fbclid=IwAR0weK4HcHHuLF6NNUJoVT2pHhaTIA1MdmzYGB3SG_CeJ2Ay1q00yoINYZU

« Augustin Mal n'est pas un assassin »
Chronique d'un salaud ordinaire empreinte
d'une pointe de monstruosité

L'art de la dénégation... Formuler ses désirs, ses pensées, ses sentiments jusqu'ici refoulés, édifiant les multiples frustrations... et continuer à s'en défendre en niant que ceux-ci peuvent nous appartenir. Explorer ce fossé qui sépare ce qu'on dit et ce qu'on fait. Porter un regard sur cette subjectivité qui, dans le texte de Julie Douard, est poussée jusque dans ses derniers retranchements et qui peut conduire aux pires extrêmes. Mais ici pas d'affect, ni de jugement, l'analyse à la rigueur et la puissance du travail de l'entomologiste. Metteur en scène et comédien s'évertuent à retranscrire cet examen quasi chirurgical d'une partie sombre de l'âme humaine... Avec succès !

Nouvelle collaboration avec l'auteur Julie Douard pour Olivier Lopez, metteur en scène et directeur de La Cité Théâtre à Caen. Celle-là même qui nous fit le découvrir en 2001 avec sa pièce "Ferdinand l'impossible". Olivier Lopez exécute à nouveau ici la partition du seul en scène et offre à François Bureloup - un comédien doté d'un jeu au large spectre émotionnel et aux riches et étonnantes subtilités interprétatives - un rôle aux ambiguïtés et paradoxes peu communs, opposant l'apparente normalité de l'anonyme lambda, le monsieur tout le monde, notre voisin, et le potentiel désordre intérieur de cet individu quelconque pouvant le conduire à une forme de folie dévastatrice et à des actes monstrueux.

La force du texte de Julie Douard, intelligemment mis en scène par Olivier Lopez, est de balader le spectateur entre dégoût et empathie, entre rejet et compassion pour cet homme ordinaire à qui on pourrait parfois ressembler, du moins dans le déclaratif et la potentielle capacité, dans des circonstances de grande frustration, de peur, de colère ou de douleur, à passer du "côté obscur de la force".

Augustin se raconte, parle de sa solitude, de ses habitudes, de ses relations au travail, de sa propreté maniaque, de la nécessité de maîtriser sa denture car révélatrice de la personnalité, revendiquant une perfection surannée, habillée en pull sans manches gris. Mais cet homme qui paraît ordinaire l'est-il vraiment ? C'est dans cette banalité commune que se construisent les petites horreurs indicibles naissant d'un être en proie aux manques affectifs, cherchant à comprendre la morale et les règles tacites qui régissent les rapports humains et la société.

Voix claire, diction parfaite, sans tension durant toute la représentation, François Bureloup capte l'attention en assénant avec une conviction déconcertante tant ses préceptes sortis tout droit de son vade-mecum personnel que le récit des situations vécues et des actes commis. La narration portée par le comédien est quelquefois blanche, sans affect, donnant une dimension supplémentaire à l'horreur qui peut poindre, notamment lors de la séquestration et du viol de Gigi qu'il rencontre aux réunions d'un groupe de parole.

L'association artistique Douard, Lopez et Bureloup produit un seul en scène dense, maîtrisé, fluide. Porté par une écriture précise, développant à certains moments détails et précisions, ces dernières étant parfois dotées d'une forme d'humour, d'une dérision dont le personnage n'a pas conscience. Le récit ne laisse pas indifférent, malgré l'apparente insignifiance des propos assénés, prenant

parfois des allures conférencières, dans une démonstration se voulant anodine, mais laissant se dessiner des anfractuosités inquiétantes d'où naissent ces petites monstruosité ordinaires.

Ce monologue théâtral nous emmène dans les méandres de la pensée intime et personnelle d'un être qui aurait pu être simplement intelligent, drôle, charmeur, ouvert et tolérant, mais dont la part d'ombre révèle un lâche harceleur, kidnappeur et violeur... La proposition d'Olivier Lopez est une traversée réussie dans les désordres intérieurs et les souffrances accumulées qui "nous interroge sur la solitude de notre société et sur sa capacité à générer des monstres."

https://www.larevueduspectacle.fr/Augustin-Mal-n-est-pas-un-assassin-Chronique-d-un-salaud-ordinaire-empainte-d-une-pointe-de-monstruosite_a3225.html

YOUR MAGAZINE

LE MÉDIA JEUNE, LIBRE ET INDÉPENDANT

Your Magazine, 23 mars 2022, Léo Lamour

« Augustin Mal n'est pas un assassin », un seul en scène qui questionne avec justesse les rapports humains

Lors de la représentation, des rires provenant d'une salle pleine fusent des quatre coins. C'est encore une réussite.

Après l'excellent *Rabudôru, poupée d'amour*, mise en scène en 2020 et *L'Âge des possibles* en 2021. Olivier LOPEZ, metteur en scène et directeur de La Cité Théâtre à Caen, nous surprend une nouvelle fois avec son nouveau spectacle, grinçant et provocateur : *Augustin Mal n'est pas un assassin* adapté du roman éponyme de Julie DOUARD sorti en 2020, avec dans le rôle titre François BURELOUP.

Ce spectacle nous raconte l'histoire d'Augustin Mal un homme « *qui se rêve ordinaire, mais tout nous révèle qu'il n'est pas dans la norme. Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre. Il confond la politesse et la familiarité, aussi s'attire-t-il nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Seulement, Augustin peine à comprendre les règles tacites qui ordonnent les rapports humains en mettant chacun à bonne distance de l'autre.*

Il épie les hommes pour voler un peu de leur virilité en tâchant de les imiter ; il envie les femmes car tout leur est facile puisqu'elles sont courtisées et n'ont donc qu'à attendre puis à consommer. La morale commune lui échappe et sa vie repose sur un malentendu: il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien. »

L'humour est au service de la satire autant qu'est le spectacle vis à vis du texte.

Augustin Mal n'est pas un assassin est un seul en scène, puissant, habilement écrit et mis en scène, qui, dans un sujet grave s'entremêle un peu humour.

Ce spectacle est porté par une performance d'un acteur, incroyable, extraordinaire du début à la fin. Un François BURELOUP comme nous l'avons jamais vu auparavant. Il est saisissant et nous montre la palette d'émotions qu'il est capable de jouer aussi bien dans sa gestuelle que dans sa voix.

Ce spectacle est avant tout une rencontre avec un individu. Au début comme toute rencontre on ignore tout de la personne qui se trouve en face de nous. Ce n'est qu'à force de la côtoyer que l'on commence à cerner cette personne. Cet Augustin qui nous semblait tout à fait banal, gentil au début du spectacle devient un être dérangeant et malsain. Cependant, l'écriture et la mise en scène parviennent d'une certaine manière à nous le rendre attachant. On oscille pendant la représentation entre rejet et compassion pour ce personnage peu recommandable, entre rire et effroi. La mise en scène d'Olivier LOPEZ est en parfaite adéquation et connexion avec le roman de Julie DOUARD et permet de mettre en avant le texte.

Une mise en scène tout en simplicité et efficace qui nous permet de pénétrer dans l'espace mental d'Augustin et avoir accès à cette part secrète, dissimulée, de cet être humain.

Un spectacle saisissant à ne pas rater près de chez-soi

Un spectacle prenant du début à la fin. Il est déroutant, habilement amené et construit. A peine assis que la représentation est finie et il s'est passé 1h10.

Augustin Mal n'est pas un assassin est un spectacle qui surprend. À l'image de son personnage Augustin, la pièce de théâtre s'éloigne de la morale, mais il ne faut pas se tromper, ce spectacle n'est en aucun cas une incitation à la violence ou au machisme. Au contraire, Augustin est le contre-exemple à ne pas suivre.

Ce spectacle amène à avoir du recul sur ce que l'on voit, subit et une réflexion sur le rapport homme-femme. *Augustin Mal n'est pas un assassin* est un spectacle que l'on vous recommande d'aller voir.

Conseillé à partir de 14 ans, ce spectacle jouera le 24, 25 et le 31 mars ainsi que le 1^{er} avril à la Cité Théâtre, 28 rue de Bretagne à Caen.

Vous pouvez également le voir le 18 mars à la Saison culturelle à Fleury-sur-Orne. Le 29 mars Forum-Saison culturelle de la Ville de Falaise. Le 29 avril à la Saison culturelle de Merville-Franceville.

Augustin Mal n'est pas un assassin sera enfin au mois de juillet au Festival OFF d'Avignon au Théâtre des Halles. Du 7 au 12 novembre au Volcan dans la belle ville du Havre. Et du 9 au 12 mai 2023 à l'Archipel à Granville.

<https://www.yourmagazine.fr/augustin-mal-nest-pas-un-assassin-un-seul-en-scene-qui-questionne-avec-justesse-les-rapports-humains/>

La Théâtrothèque, juillet 2022, Jeanne-Marie Guillou

Augustin Mal (François Bureloup) soliloque devant son petit déjeuner à la cafétaria de son entreprise. Il ne parle à personne, il observe, se moque intérieurement des autres qui ont l'air de l'éviter.

Parfaitement ordinaire, Auguste Mal vit dans une solitude presque monacale. Personne ne le sollicite. Il n'attire pas la sympathie. Il se dit ne rien attendre des autres mais les observe, les imite et les juge. Il ne prend jamais partie car Augustin est un lâche. Il sait dénoncer ses collègues à ses supérieurs, à la moindre faute.

Augustin n'est pas indifférent aux femmes mais ne sait pas les aborder. Il confond vulgarité et délicatesse, amabilité et arrogance jusqu'au jour où une femme rentre dans sa vie...

Sa solitude va être chamboulée, ses idées embrouillées, son comportement bouleversé.

Doit-on avoir de l'empathie ou du rejet pour Augustin ? Est-il coupable ou innocent dans son comportement ?

Est-il à plaindre ou à condamner ? L'interprétation de François Bureloup est remarquable. Il dissèque son personnage avec une justesse incroyable, nous fait mal là où il faut, nous fait peur là où il doit. Nous croisons des dizaines d'Augustin dans le métro, les bureaux, les voisins, sans le savoir, chaque jour. Ne serions-nous pas en danger à chaque instant de notre vie ?



Froggy's delight, juillet 2022, Nicolas Arnstam

Monologue dramatique de Julie Douard interprété par François Bureloup dans une mise en scène d'Olivier Lopez.

Augustin Mal se raconte. Affable et courtois, au fur et à mesure de ses confidences, l'homme apparaît aussi mégalomane qu'effrayant. Il raconte sa vie ordinaire, son corps, ses collègues et ses relations. Diction rapide et propos banals en apparence, l'homme intrigue par sa précision et les détails de sa confession.

Avec une envie de bien faire, Augustin Mal montre rapidement une misogynie assumée et dévoile une solitude qui l'emmène au confin de la folie. D'abord drôle, le monologue devient glaçant. Et les propos d'Augustin Mal distillent peu à peu un profond sentiment de malaise.

Olivier Lopez met en scène magnifiquement le texte formidable d'un humour très noir de Julie Douard qui donne à François Bureloup un rôle exceptionnel dans lequel le comédien avec une grande habileté évolue dans une interprétation saisissante de haute-volée.

Maîtrisé du début à la fin, "*Augustin Mal n'est pas un assassin*" est un formidable moment de théâtre qui ne laisse pas indemne.

Théâtre du Blog, 18 mars 2022, Philippe du Vignal

Augustin Mal n'est pas un assassin

Cela se passe dans la petite salle de la Cité-Théâtre que dirige le metteur en scène de ce monologue tiré du quatrième livre de cette romancière et philosophe caennaise, vite repérée par le regretté Paul Otchakovsky-Laurens, fondateur des éditions P.O.L. Mais le texte a à voir de près avec le théâtre dont certains textes d'elle ont déjà été mis en scène. Julie Douard a sans doute été influencée par Marcel Proust -ce qu'a bien vu El Houcine Bouslahi chez le célèbre romancier- ce monologue intérieur a une fonction narrative mais aussi heuristique. Grâce à la parole de cet homme seul, nous découvrons un espace et un temps dans ce récit d'événements personnels. Et enfin une fonction épistémologique, puisque ce monologue intérieur nous permet d'explorer un message exprimé à la première personne, ce qui lui donnera justement un statut privilégié.

Le monologue est, rappelons-le, aux origines même du théâtre mais depuis une vingtaine d'années, il a beaucoup évolué et a envahi la scène française, notamment dans le off à Avignon pas toujours pour le meilleur. Mais il est aussi devenu un genre à part entière avec des textes remarquables, comme entre autres : *Que seul un chien* de Claudine Galéa, *Jaz* de Koffi Kwahulé, *Les Règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, *La Mate* de Flore Lefebvre des Nouettes, ou encore *Clouée au sol* de George Brant qu'avait magistralement interprété Pauline Bayle.

Ici, nous sommes loin de la mimésis, avec ce conte ou plutôt cette réflexion silencieuse, teintée de philosophie qui s'exprime par la voix d'un homme qui se dévoile avec une parole solitaire qui n'a rien de naturel mais qui agit comme un précipité, à un moment où il a visiblement besoin de communiquer. Cet employé de bureau ordinaire au prénom qui fait penser au célèbre grand Meaulnes d'Alain Fournier et à un nom et adjectif qui suggère des comportements jugés nuisibles, destructeurs, immoraux et/ou causes de souffrances, volontaires ou non, morales ou physiques.

Augustin Mal, ce personnage étrange et complexe, fétichiste -il collectionne les slips- est assez pervers, et presque bipolaire. Ce dont il souffre et qui augmente son mal-être surtout dans l'entreprise où il travaille: «*Non pas que les relations de travail manquent de franchise, elles empruntent seulement des codes spécifiques.*» Et ces codes, il est foncièrement incapable de les adopter et il croit naïvement que la propreté dont il se vante «*rend la familiarité plus acceptable, surtout quand on ne peut pas s'en passer.*» Mais il en est bien conscient de cette contradiction qui lui rend la vie impossible : «*On ne saurait caresser les cheveux de sa secrétaire ou prendre son patron dans ses bras sans soulever l'indignation de tout un service.* » (...) «*De même, les élans d'affection sont généralement mal perçus, au point qu'il fait souffrir les femmes. Si un homme touche un derrière amical au bureau, c'est sans intention. Le moment vaut pour lui-même et n'implique pas qu'on parle fiançailles, ce qui contrarie presque inévitablement la femme qui, à coup sûr, se renfrogne.* » Bref, il est toujours en porte-à-faux et a depuis longtemps trop de comptes à régler avec le monde du travail. Mais surtout avec le sexe, le sien en particulier, et celui des femmes qui lui sont proches. A cause d'une mère envahissante?

Très égocentriste, il essaye de se croire heureux en satisfaisant ses envies, au mieux croit-il, c'est à dire au moins bien pour lui comme pour les autres, sans arriver à un quelconque petit bonheur. Malentendu puissance 10 ! Et il a une obsession - qu'il exprime crûment - pour tout ce qui touche au corps, le sien et surtout celui des femmes : la texture d'une peau et «*ses cheveux teints en noir qui virent au bleu.* » «*Ça m'a énervé alors je lui ai crié que je saignais pas du cul et que le sien était gros.* » «*Je la ferai rire en lui touchant les seins.* », ou aux vêtements, un thème récurrent dans ce texte : le sang d'un

chien ou celui noir trouvé sur un slip d'homme, son «*corps comme un bijou* », sa langue à lui « *un peu terne* », ou la «*petite langue d'une fille qui joue les essuie-glace avec les dents du haut* ». « *Bientôt, j'aurai des rides et des problèmes de foie. Des bosses me viendront, mes cheveux blanchiront.* » «*Les fesses, c'est un souci du soir* ». «*Mes doigts sont le plus ingénieux des médecins, ils me désignent les kystes, m'interpellent sur les plaies.* » «*Un mâle dans la force de l'âge qui respire fort de la bouche et du torse.* »

Reste à interpréter, sans tomber dans le pathos et le racolage, ni rendre antipathique ce «*sale type*», comme dit **François Bureloup**, **très bien dirigé ici par Olivier Lopez**. Sur le plateau, un tabouret haut à pied unique Ikéa, banal comme ce personnage qui s'y assied parfois et une mallette d'où il extrait une bouteille d'eau pour se rafraîchir un peu.

Derrière lui, un écran blanc qui changera de couleur façon Bob Wilson, pour aérer un peu les choses. **Et cet excellent acteur sait rendre crédible le parcours de cet Augustin Mal, un être douloureux qui traîne avec lui un lourd passé sur fond d'inceste, jusqu'à le rendre acceptable, voire presque attachant**, en particulier quand il réussit, après avoir fréquenté un cercle de parole, à emmener chez lui une certaine Gigi, une femme avec laquelle il a une aventure dont nous nous révélerons pas la fin.

François Bureloup, la cinquantaine, a joué dans de nombreux films et séries télé et aussi au théâtre dans *Trois hommes et un couffin*, il y a quelques années. Il se dit autodidacte mais a sans doute beaucoup appris. **Et il a tout le solide métier nécessaire pour jouer un monologue aussi fort mais difficile, avec ces longues phrases proustiennes éblouissantes de virtuosité** mais qu'il faut se mettre en bouche, comme disent les acteurs. **Sont ici remarquables d'efficacité son intelligence absolue du texte, sa concentration, sa gestuelle et sa diction, sa présence sur le plateau : ici, tout est dans l'axe. François Bureloup demande humblement que le public accepte ce personnage et l'entoure, sinon d'affection, d'au moins d'un regard salvateur** et qu'il n'oublie pas qu'Augustin Mal n'est pas un assassin.

Qu'il se rassure, **c'est mission accomplie et il n'est pas si fréquent au théâtre qu'il y ait une telle complicité entre une autrice, un metteur en scène et un acteur**. Et cette phrase du grand dramaturge japonais Chikamatsu Monzeamon ne nous a jamais paru aussi just e: «*L'art du théâtre se situe dans un espace entre une vérité qui n'est pas une vérité, et un mensonge qui n'est pas un mensonge.*» **Le public caennais a bien de la chance et a applaudi chaleureusement ce court mais magnifique spectacle.**

<http://theatredublog.unblog.fr/2022/03/18/augustin-mal-est-pas-un-assassin-texte-de-julie-douard-mise-en-scene-dolivier-lopez/>

Le Dauphiné Libéré, 3 mars 2022, Dominique Parry

Le théâtre des Halles propose une fable contemporaine

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire, mais tout révèle qu'il n'est pas dans la norme. Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre. Il confond politesse et familiarité, et s'attire nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Il épie les hommes pour voler un peu de leur virilité en tâchant de les imiter ; il envie les femmes car tout leur est facile puisqu'elles sont courtisées et n'ont donc qu'à attendre et à consommer.

“Augustin Mal n'est pas un assassin”

En fait, c'est le portrait décalé d'un homme qui ne comprend pas les règles qui gèrent les rapports humains et dont la vie repose sur un malentendu. C'est la folie d'un homme qui n'a pas conscience de ses travers et juge les autres à l'aune de ce qu'il croit être sa normalité. Incarné par l'excellent François Bureloup, “Augustin Mal n'est pas un assassin”, soit, mais est-il pour autant innocent ? La pièce, tirée d'un court texte de Julie Douard, publié en 2020 aux éditions P.O.L., est mise en scène par Olivier Lopez, comédien, metteur en scène et artiste associé du Théâtre des Halles depuis 2018. Elle se trame comme une enquête et l'audition d'un suspect. Se pourrait-il qu'il soit un homme de notre temps ?

<https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2022/03/03/le-theatre-des-halles-propose-une-fable-contemporaine>

RADIO



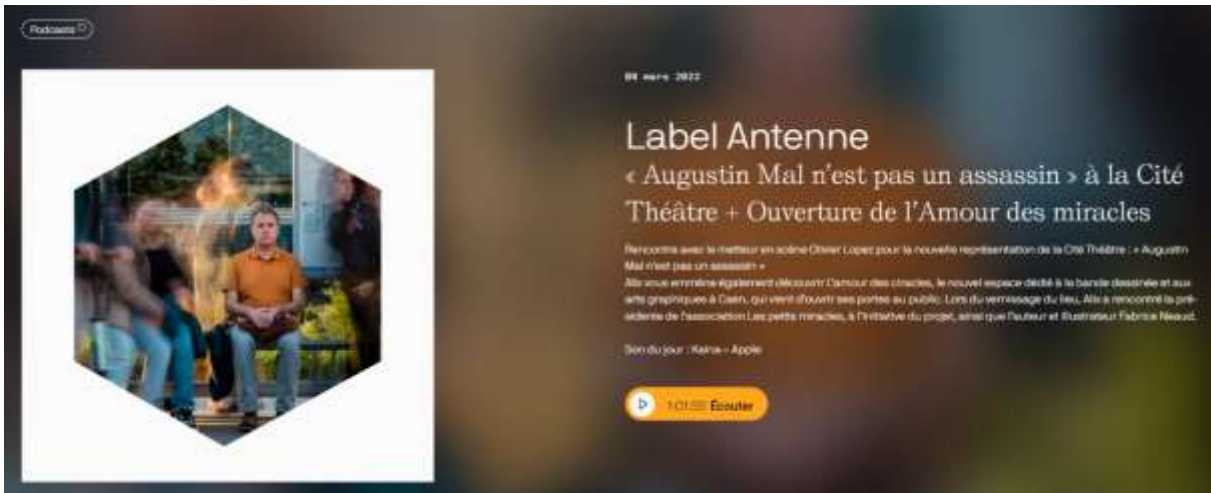
France Bleu Vaucluse, 19 juillet 2022



Interview d'Olivier Lopez et François Bureloup à réécouter en replay (émission du 19/07/22) :
<https://www.francebleu.fr/archives/emissions/le-festival-d-avignon/vaucluse>

Radio Phénix, 8 mars 2022

Label Antenne



Podcasts

08 mars 2022

Label Antenne

« Augustin Mal n'est pas un assassin » à la Cité Théâtre + Ouverture de l'Amour des miracles

Rencontre avec le metteur en scène Olivier Lopez pour la nouvelle représentation de la Cité Théâtre : « Augustin Mal n'est pas un assassin »

Alors nous emmenons également découvrir l'Amour des miracles, le nouvel espace dédié à la bande dessinée et aux arts graphiques à Caen, qui vient d'ouvrir ses portes au public. Lors du vernissage du lieu, Alix a rencontré la présidente de l'association Les petits miracles, à l'initiative du projet, ainsi que l'auteur et illustrateur Fabrice Néaud.

Son du jour : Kalina - Apple

10:00 Écouter

Interview d'Olivier Lopez à réécouter en replay (à partir de 5 :30) :

<https://phenix.fm/podcast/augustin-mal-est-pas-un-assassin-a-la-cite-theatre-ouverture-de-lamour-des-miracles/>



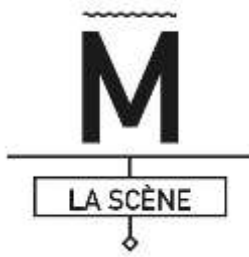
Radio Tou'caen, 1^{er} mars 2022

Le Labo #72



Interview d'Olivier Lopez et François Bureloup à réécouter en replay (à partir de 28:30) :
<https://radio-toucaen.fr/emission/le-labo-72/>

VIDÉO



M la scène, 10 juillet 2022, Marie-Laure Barbaud



Interview d'Olivier Lopez : <https://www.youtube.com/watch?v=w6GMkZ6VAoo>



Interview de François Bureloup : <https://youtu.be/B9jZSDXdLT4>

TÉLÉVISION



France 3 Normandie - édition Caen, JT 19-20 du 11 mars 2022

Là où ça bouge



Replay du reportage : <https://vimeo.com/687876819>